

Sin Niny

vice-président du Comité du Mékong

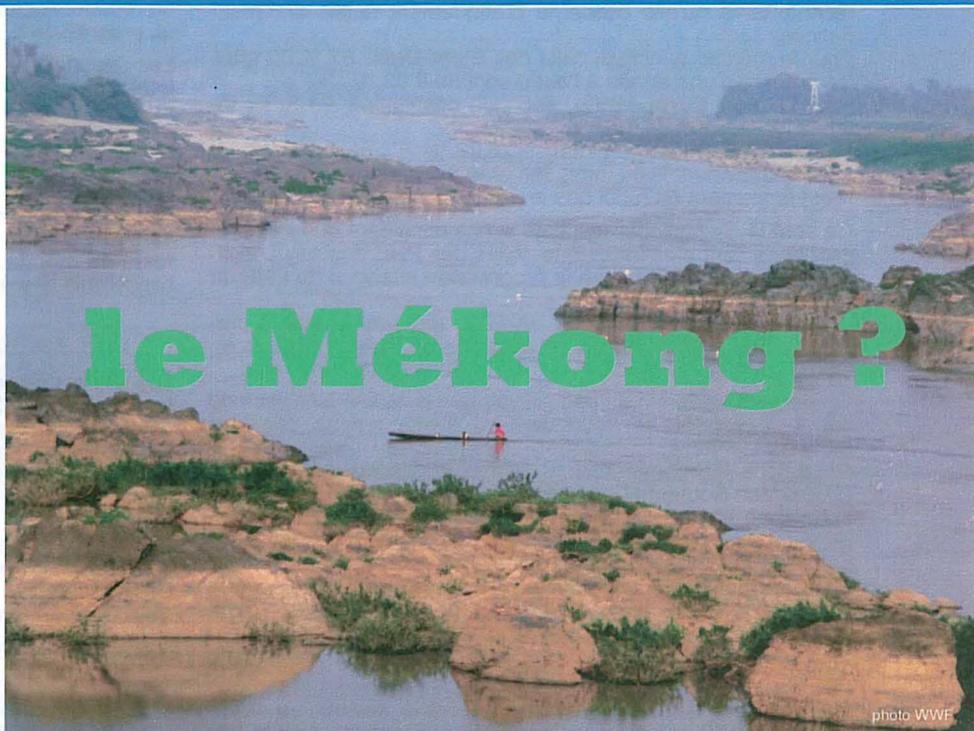
Mékong
le grand escalier

barrer

Seng Tiek

WWF country director

préserver
la vie sauvage



femmes, femmes, femmes

le point sur l'adoption

les adoptions se font au compte-goutte
une nouvelle législation se met en place

entretien avec la représentante de l'AFA

Conjoncture

les projets d'investissements directs au premier trimestre

Confection: une certaine reprise

Tourisme: bonne tendance

Alain Gascuel

un retour sur la
République khmère

Livre

Philippe Richer

le Cambodge
de 1945 à nos jours

questions d'actualité

Confection: une certaine reprise

Les deux premiers mois de l'année marquent une augmentation des exportations, en valeur, de **9,36 %** par rapport aux deux premiers mois de 2009.

C'est une évolution évidemment bienvenue, après une longue période de ralentissement (- 19,2 % en 2009), et d'autant plus réconfortante qu'elle concerne pratiquement toutes les destinations.

Pour le marché principal, celui des **Etats-Unis**, 63 % du total, les progrès d'une année à l'autre sont de 8,02 %.

Pour l'**Union Européenne**, seconde destination, 24 % du total, le progrès est de 7,01 %.

Pour le **Canada** (8 % du total): + 26,23 %

Pour le **Japon** (1 % du total), les progrès atteignent 231,2 %.

N'est finalement en recul que le «**reste du monde**» : -13%.

Ce sont là d'excellents résultats si l'on considère que ces progressions sont plus fortes que celles des PNB des pays destinataires, et plus fortes que la progression attendue du PNB du Cambodge.

Ainsi la Confection, qui avait en 2009 tiré vers le bas la progression du PNB redevient au contraire un moteur de la croissance.

On ne peut évidemment pas prévoir que la bonne tendance du début de l'année se poursuivra au même rythme dans les mois qui viennent.

Rappelons les commentaires très prudents du président du GMAC Van Sou leng dans *cn 285* de mars: la confection cambodgienne souffre de plusieurs handicaps, parmi lesquels les grèves, le prix de l'électricité, l'importation des «intrants», la productivité, les formalités, les délais de livraison, etc ... Le nombre des usines en activité a atteint en mars son point le plus bas depuis 5 ans: 241 (-1 par rapport à février); et le nombre des usines menacées de fermeture a atteint son point le plus haut, 133 (+ 2).

Parmi les facteurs encourageants figure cependant le fait que les professionnels étrangers continuent à investir au Cambodge: 24 projets d'usines de confection ont été agréés par de CDC au cours de 2009, et six autres au cours des deux premiers mois de l'année (*ci-dessous*).

Le climat, tenant compte de tous ces facteurs, est celui d'un «optimisme prudent».

autres exportations GSP / MFN

La **chaussure** représente déjà 4 % du total des exportations GSP / MFN, et continue à progresser sur pratiquement tous ses marchés.

Pour les deux premiers mois de l'année: + 7,21 % vers les Etats-Unis (1,38 mio de dollars); + 33 % vers l'Union Européenne, premier client avec 13,5 millions de dollars; + 36,6 % vers le Canada; + 3,8 % vers le Japon; - 52,3 % vers le reste du monde. Au total: 21,13 millions de dollars pour deux mois, un progrès de 5,26 %.

Les exportations de **textiles** (1 % du total GSP / MFN) ont au total marqué un recul de 2,6 % pendant ces deux mois.

Les exportations d'**autres produits** (chaussettes, casquettes ...) au contraire ont comme précédemment fortement progressé: + 65,9 % pour deux mois: de 54 % vers l'Union Européenne, premier client (17,8 mio de dollars); de 2 173 % vers les Etats-Unis atteignant 2,6 millions de dollars; de 4 283 % vers le Canada; de 251 % vers le Japon, de 46,1 % vers le reste du monde. Ces «autres produits» représentent 4 % de l'ensemble des exportations GSP / MFN.

Tourisme

Les chiffres du premier trimestre sont encourageants: les visiteurs ont été 683 692, c'est-à-dire de 9,87 % plus nombreux qu'au premier trimestre 2008.

Signe très favorable aussi: le taux de progrès a augmenté de mois en mois: + 6,1 % en janvier, + 10,7 en février, + 12,79 % en mars.

Même si l'on ne retrouve pas les taux d'augmentation annuels d'avant la crise, supérieurs à 20 %, on peut être optimiste pour 2010, appréciation partagée par les professionnels (*cn 286*). Les événements de Thaïlande pour l'instant ne perturbent pas très sensiblement les arrivées au Cambodge.

Arrivées par pays

Sur les 10 premiers pays d'origine, pratiquement tous sont en augmentation et en particulier les 5 premiers. Les **Vietnamiens** ont été les plus nombreux (92 605, + 28 %), suivis des **Coréens** (84 062, + 31,4 %), des **Chinois** (48 941, + 27,3 %), des **Japonais** (48 232, + 4,73 %)

On observe une diminution des visiteurs **américains** (-9,2 %),

(suite page 5)

les FDI sur le long terme

Pour l'année 2009 voir *cn 285* de mars, qui donne pour les investissements étrangers directs les chiffres sur 12 mois.

Pour la période août 1994 (création du CDC) - juillet 2008, 14 ans, on trouve dans le livre *Cambodian Economy* de Hang Chuon Naron, tout récemment paru, ces informations:

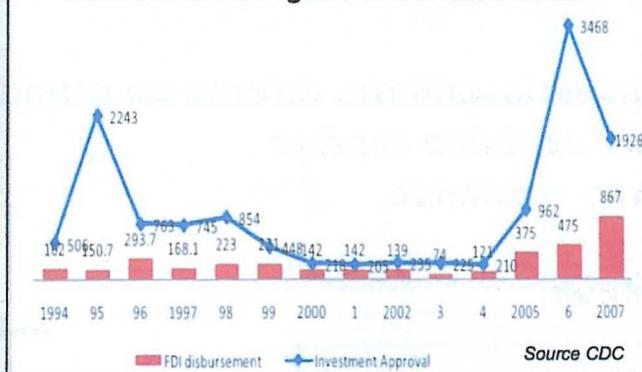
- les projets agréés par le CDC ont totalisé 21,2 milliards de dollars
- seulement 4,2 milliards ont été réellement déboursés.
- on observe une augmentation constante des FDI dans la période 2003—2008, signe d'une amélioration de l'environnement économique, et du rôle croissant du secteur privé dans le développement économique et social. Les FDI ont été pour beaucoup dans le taux élevé de la croissance.

- les FDI, dans la confection notamment ont créé environ 350 000 emplois.
- les FDI n'apportent pas seulement de l'argent et des emplois, mais des technologies et de la formation, des styles de vie, des valeurs, des pratiques du business.
- le montant moyen des FDI qui était de 150—250 millions de dollars dans les années 1994—2004 a augmenté ensuite pour atteindre 867 millions en 2007. Il y a eu chute ensuite à cause de la crise internationale.

- Pour favoriser ces FDI, écrit Hang Chuon Naron, il faut renforcer le système judiciaire et la «bonne gouvernance», et la capacité du secteur public à rendre un minimum de services au secteur privé. Il faut aussi améliorer le système de formation, comme le fait par exemple le ministère des Finances avec son propre Institut pour l'Economie et les Finances.

Source Hang Chuon Naron: *Cambodian Economy, a survey of Progress, Problems and Prospects, 2009.*

Investissements agréés et déboursés



questions d'actualité

projets d'investissements agréés 3 mois 2010

29 projets d'investissements ont été agréés par le CDC / CIB au cours des trois premiers mois de 2010, représentant un montant total de 847,3 millions de dollars, et la création de 29 641 emplois.

Rappelons comme toujours qu'il ne faut pas confondre projets d'investissements et investissements réalisés. Les projets constituent cependant de bons indicateurs des tendances: secteurs qui attirent les investissements, pays investisseurs, et montants (1).

Une période de trois mois d'autre part est trop courte pour bien apprécier les tendances de fond (voir encadré).

On peut cependant faire avec les chiffres de ces trois mois quelques observations:

- l'hévéaculture attire beaucoup d'investissements. Cela s'explique par le prix élevé du caoutchouc sur le marché international et par une demande en forte augmentation; et par le fait que le Cambodge dispose encore de surfaces cultivables importantes (cn 286).

- la Confection continue à attirer les investisseurs. Comme la chaussure.

- l'agro-industrie est encore très peu développée, mais on voit apparaître des plantations importantes, manioc, acacia, une usine de traitement de fruits ...

- on voit apparaître des activités nouvelles dans le domaine industriel qui peuvent annoncer des évolutions très importantes, notamment une usine de montage d'automobiles, une usine de tubes, canalisations et feuilles d'acier, une usine de traitement du charbon.

- on vit la confirmation d'investissements prévus, importants, dans le domaine par exemple des chemins de fer, de l'énergie.

Projets par secteurs

- **agro-industrie:** 8 projets totalisant 189,7 millions de dollars. L'hévéaculture attire 5 investissements, venant de Chine (27,5 millions de dollars, avec usine de traitement); du Vietnam et du Cambodge (39,2 millions, avec « exploitation du latex »); de Chine et du Cambodge (28,1 millions, avec usine de traitement); de Corée (19,3 millions, avec plantation de manioc et usine de traitement); du Vietnam et du Cambodge (25,9 millions, avec aussi plantation d'acacias et autres essences).

Autres projets dans le secteur agro-industrie: rizerie et hangars de stockage (30 millions, Vietnam et Cambodge); une plantation de manioc (2,7 millions, Cambodge); - une plantation de roses trémières (16,7 millions, Corée, avec Etats-Unis et Cambodge).

- **industrie alimentaire:** 37,0 millions de dollars pour 4 projets, venant du Cambodge (26,8 millions pour une brasserie et 2,9

millions pour une usine de traitement de fruits); du Canada (4,2 millions pour une brasserie); de Taïwan (2,9 millions pour une tea herbal factory);

Une usine d'eau minérale, *Kulara Water Co Ltd*, projet de Singapour (90 %) et du Cambodge (10 %): 4,2 millions.

- **Energie:** un seul projet, mais très important: le barrage hydro-électrique dit *Lower Russey Chrum* dans les Cardamomes, 338 MW, construit par l'entreprise chinoise *China Huadian Lower Russey Chrum Hydro-electric project Com*: 469,7 millions de dollars (en BOT).

- **Confection:** six projets pour un total de 17,4 millions de dollars et la création de 10 230 emplois. On peut remarquer au passage que la confection est particulièrement créatrice d'emplois, comparée à d'autres secteurs.

Les investisseurs: Hong Kong (4,3 millions), Singapour (2,0 millions), la Chine (2,3), Taïwan (2,0), et deux investisseurs inhabituels: les Etats-Unis (4,3 millions de dollars) et la Grande Bretagne avec Hong Kong (2,3 millions).

- **Chaussure:** 10,1 millions, pour deux projets, venant du Cambodge (*Yin Dong Shoes*, 5,1 millions) et de Taïwan (*Maru Chuen*, 5,0 millions)

- **Transport** un très important investissement dans les chemins de fer, celui du futur gestionnaire: *Toll* (Australie, 55 %) et le partenaire cambodgien (*Royal Group* 45 %): 85,7 millions de dollars.

- **Industrie:** assemblage d'automobiles, montant 3 millions de dollars; *Khmer First Car Factory Co Ltd*, Chine 85 % et Cambodge 15 %. 266 emplois prévus. Fabrique de tubes, conduites, feuilles de métal ... *Tang Meng Rath Investment*, Cambodge: 4,8 millions.

- **Hôtellerie:** un seul projet agréé, un hôtel 4 étoiles de 36 chambres, projet cambodgien (3,7 millions).

- **Mines:** traitement du charbon, projet conjoint Chine, 60 % et Cambodge (40 %): *Yun Khean Minerals (Cambodia)*: 17,0 millions.

- **fleurs artificielles,** projet de Hong Kong, *Cambodian Hong Kong Golden Art Industrial Co*: 2 millions de dollars.

- **plastic manufacturing:** projet vietnamien *Favorable Circumstances*, 2,6 millions.

Sur les investissements, signalons la récente publication par le CDC / CIB d'une documentation très complète:

- le recueil des *Laws and Regulations on investment in the Kingdom of Cambodia*
- Le *Cambodia Investment Guide book*, qui donne de façon très détaillée le cadre législatif, les procédures, les taxes, les incitations, ... secteur par secteur (banque, zone de développement économiques spéciales, travail, couverture sociale, règlement des conflits, propriété des terrains, propriété intellectuelle, ...

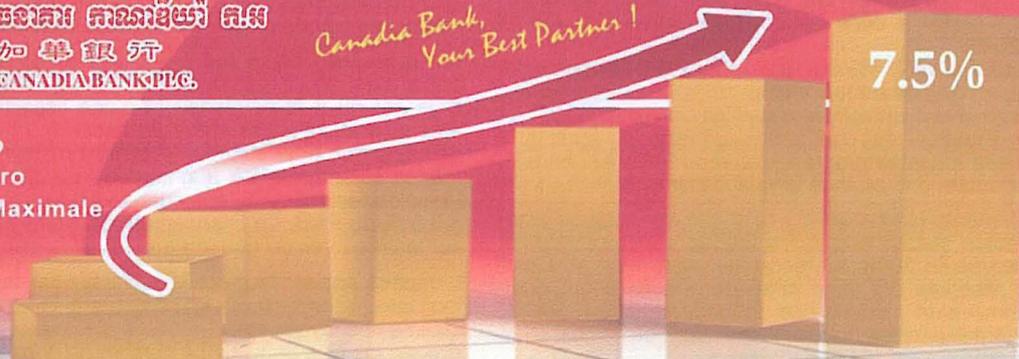


កម្ពុជា កាណាដាធី ធីក

加拿大銀行

CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,
Your Best Partner!



7.5%

Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale

Pour plus d'informations, veuillez contacter au :
023 215 286 (Interlocuteur français : Mr. HOR Kirivuth)

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.

2010 selon la Banque mondiale

Reprise. Le taux de croissance cette année sera pour le Cambodge de 4,4 % selon la Banque Mondiale; de 4,5 % selon l'ADB, de 4,8 % selon le FMI, de 5 à 8 % pour les années 2010 et 2011 selon le Secrétaire général du ministère des Finances Hang Chuan Naron (cn 284 de février).

Ce ne sont là que des chiffres –et encore, assez approximatifs malgré les décimales. L'économie du Cambodge étant encore très largement informelle, la réalité échappe aux me-

sures exactes. Il faudrait avoir aussi la «répartition des fruits de la croissance», savoir à qui elle profite. Et puis ce sont des statistiques de banquiers: elles ne montrent pas les faiblesses, dans le domaine social principalement.

Ces chiffres ont leur intérêt cependant. Savoir que la maison, en gros, est en ordre -inflation, réserves, dette, système bancaire ...- contribue certainement à attirer des investissements et donc à créer des emplois.

Le taux de croissance de l'économie cambodgienne pourrait atteindre 4,4 % en 2010: c'est ce que l'on retiendra surtout du dernier rapport annuel de la Banque Mondiale qui vient d'être rendu public. C'est à dire: une reprise de l'activité, mais relativement modérée.

Objectifs dans le domaine social

En Juin 2010 le gouvernement rendra public la mise à jour du Plan stratégique national de Développement (NSDP).

Il fixe des objectifs ambitieux pour 2013:

- le PNB par habitant doit atteindre presque 1000 \$
- les inscriptions dans l'enseignement primaire doivent atteindre 99 %
- l'accès à l'eau potable doit atteindre 67 % des foyers ruraux.

D'autre part:

- une stratégie de protection sociale en est «à l'étape finale de la préparation».
- un accord a été signé pour que la Banque rurale de développement étende son soutien au secteur du riz;
- la loi sur le Tourisme a été adoptée.
- la facilitation des échanges commerciaux se poursuit avec l'automatisation des formalités de douane.

les principaux indicateurs pour 2010

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
PNB	13,3	10,8	10,2	6,7	-2,0	4,4
product.indus tx crois.	12,7	18,3	8,4	4,1	-10,1	3,1
prix consom tx crois.	8,4	4,2	14,0	12,5	5,3	5,0
déficit public (% PNB)	-2,5	-2,7	-2,9	-2,8	-6,0	-5,2
bal commerc. (mio \$)	-1018	-1078	-1382	-1801	-1541	-2284
Exports (mio \$)	2910	3693	4089	4708	3907	4103
Exports (tx crois.)	10,5	21,1	8,1	3,3	-16,0	2,0
Imports (tx crois)	20,1	21,5	14,7	19,0	-16,3	17,2
Invest. étr. dir. (mio \$)	375	475	866	795	515	725
Dette extér (mio \$)	3155	3318	3537	3892	3170	3531
Réserves en devises	915	1097	1616	2164	2367	2722
Crédit intér (%croiss)	22,6	35,7	70,7	51,1	19,9	20,0
Intérêts c.term % / an	16,2	16,4	16,0	15,8	15,0	14,5
Change riel/dollar	4,116	4,061	4,003	4,081	4,169	4,100

Ces chiffres montrent bien l'impact de la crise: en 2009 fort ralentissement de l'activité, du commerce extérieur, des FDI; il faut ajouter: fort impact sur les plus pauvres. Mais les finances publiques ont plutôt bien résisté (cn 284). Reprise modérée en 2010: production industrielle, exportations, importations, investissements étrangers directs.

2009 selon la Banque mondiale

Les indicateurs principaux:

Le PNB a connu en 2009 une «croissance négative» de 2 %, à cause de :

- une diminution de 16 % des exportations de la Confection;
- une diminution des recettes du tourisme de 2 %, les arrivées par voie aérienne marquant un recul de 10 %;
- une forte diminution des investissements étrangers directs: passés de 795 millions de dollars en 2008 à 515 en 2009, soit - 35 %.

Ces facteurs négatifs se sont combinés avec un resserrement du crédit et un sévère ralentissement de la construction.

Ces chiffres, observe la Banque Mondiale, s'accordent avec les résultats d'enquêtes menées pendant l'été 2009 auprès de 300 entreprises formelles et de 100 entreprises informelles, qui ont montré une diminution de 30 % des recettes et des profits à cette période, comparée à la même période de 2008.

Dans le secteur formel, 4% des entreprises ont fait faillite, et 4 % ont été provisoirement fermées.

Les enregistrements d'entreprises nouvelles ont reculé de 27 %. Dans cette situation de contraction générale, l'agriculture poursuivant ses robustes progrès, d'environ 5 %, et une politique bien adaptée, ont atténué le ralentissement.

Parmi les éléments favorables on note que l'assistance extérieure est restée stable, et que les flux de capitaux vers l'étranger observés fin 2008 ont recommencé à venir au Cambodge. Les réserves ont donc continué à augmenter, quoiqu'à un rythme plus modéré que précédemment: + 9,4 %, atteignant 2,4 milliards de dollars, l'équivalent de 4 mois d'importations.

Le taux de change est resté relativement stable, avec un taux d'inflation passant de plus de 10 % en 2008 à 5,3 % fin 2009.

La politique monétaire a été assouplie en 2009. Les banques se sont trouvées peu exposées aux aléas de la crise financière internationale. Mais le ralentissement de l'activité économique, la diminution de la valeur de la propriété, la contraction des investissements financiers directs ont ralenti l'augmentation du crédit.

La Banque centrale a fait passer de 16 % à 12 % les réserves obligatoires des banques et a supprimé les restrictions aux plafonds de crédits du secteur immobilier. Pourtant, l'augmentation du crédit au secteur privé, qui atteignait 55 % fin 2008, n'était plus qu'à 6 % fin 2009.

Pour éviter de se trouver à court de liquidités, les banques commerciales ont accumulé les dépôts. Ils sont passés de 2,5 milliards de dollars fin 2008 à 3,3 milliards fin 2009. De sorte que le ratio dépôts/prêts est passé de 94 % fin 2008 à 73 % fin 2009. L'excès des réserves pourrait poser un problème si les banques reprenaient les prêts à un rythme trop rapide, pour faire face au coût élevé que représente un grand volume de dépôts [sur la situation actuelle des banques commerciales, voir cn n° 286 d'avril, 284, 279...].

La politique fiscale est venue en soutien de l'économie. Le déficit s'est accru, passant de 2,8 % du PNB en 2008 à 6 %. Cela est dû à la combinaison d'une fiscalité incitative, pour répondre au ralentissement de l'activité, et à l'augmentation de dépenses pour stimuler la consommation. En particulier la masse salariale a été augmentée; les dépenses prioritaires (développement rural, secteurs sociaux) sont passées de 3,3 à 3,8 % du PNB. Le financement est venu de tirages en cash sur les réserves du gouvernement, et de dons étrangers.

L'impact social: les secteurs affectés par la crise (confection, tourisme, construction) ne concernent directement qu'un cinquième des foyers, mais l'impact a été beaucoup plus fort sur les classes les plus pauvres. Le nombre de gens vivant au-dessous du seuil de la pauvreté a augmenté d'environ 4 %. Beaucoup de gens ont eu recours à des jobs de substitution, d'appoint, sont retournés travailler à la campagne ...

2010 selon l'ADB

Le directeur de la Banque Asiatique de Développement pour le Cambodge, E. Sidwick, a présenté le 20 avril le rapport annuel de la BAD *Asian Development Outlook 2010*.

Il prévoit pour la région Asie, en 2010, une croissance robuste de 7,5 %, bien supérieure à celle de 2009: 5,2 %. En 2011 la croissance pourrait être un peu moins forte: + 7,3 %. Les mesures de stimulation prises en 2009 continuent à générer des investissements dans la région, et l'on prévoit que l'augmentation attendue des revenus, et la diminution du chômage, vont pousser la consommation privée. (...)

Pour l'Asie du Sud-Est, où 5 pays ont eu en 2009 une croissance négative (Brunei, Cambodge, Malaisie, Singapour et Thaïlande), la croissance moyenne devrait atteindre 5,1 % (après 1,2 % en 2009), ces progrès étant dus principalement à la reprise des échanges internationaux, et à l'augmentation des investissements. Le défi majeur: la gestion de la politique budgétaire qui suscite la consommation. La croissance devrait accélérer un peu en 2011.

Cambodge

La reprise en Asie est forte, observe Eric Sidgwick, représentant de l'ADB au Cambodge, nettement plus qu'aux Etats-Unis et en Europe.

Or le Cambodge est très dépendant de ces deux marchés pour les exportations de ses produits de confection, il faut donc être attentif aux composantes de leur croissance: la consommation va-t-elle reprendre ? C'est un facteur-clé pour le Cambodge, et il paraît prometteur.

L'année 2009 a été très difficile. A près des années de croissance moyenne de 8 à 9 %, le recul de 2 % du taux de croissance a marqué un freinage brutal. C'est que sur les quatre moteurs principaux de l'économie, trois, la confection, le tourisme, la construction, ont ralenti en même temps. L'agriculture seule a continué à progresser.

Il est probable qu'à cause de l'inflation en 2008 et de la contraction de l'activité en 2009 le taux de pauvreté a dépassé les 30 % observés en 2007.

Les mesures prises par le gouvernement peuvent être portées à son crédit: politique monétaire, politique budgétaire (le déficit, 3 % du PNB en 2008, a doublé en un an), ...

On pourrait cependant estimer dit E. Sidwick que les mesures de stimulation ont été mal ciblées: elles ont visé la consommation, par des salaires aux fonctionnaires et aux militaires,

au lieu de stimuler les investissements.

Mais on peut souligner que l'inflation est contenue, que les réserves ont augmenté et représentent 4 mois d'importations: c'est un bon coussin de sécurité. La réaction du gouvernement a été rapide et dans l'ensemble adéquate.

Pour 2010

On n'est pas encore « sorti du bois », dit Eric Sidgwick, mais si le développement en Asie est ce que prévoit le rapport de l'ADB, et si les conditions climatiques sont favorables, la croissance atteindra 4,5 %.

Les premiers résultats sont encourageants: confection (le déclin des exportations vers les USA ralentit), tourisme, construction (elle augmenterait de 4 %, les demandes de crédits bancaires augmentent, les FDI, notamment coréens, reprennent), agriculture (la progression atteindrait 4,7 %, effet d'une meilleure irrigation et de semences à meilleures performances) ... L'inflation avoisine 5 % et la Banque nationale y est très attentive.

La politique budgétaire sera moins incitative cette année, l'objectif étant de réduire le déficit à 5,2 % du PNB, ceci en augmentant les recettes fiscales passant de 9 % à 9,7 % du PNB et en diminuant un peu la masse salariale du secteur public. Les recettes augmenteront avec la reprise de l'activité économique et de nouvelles taxes sur les produits de luxe et de la propriété.

La sortie de crise, le retour à une politique fiscale normale n'est pas facile, il faut veiller au timing et à l'ampleur des mesures. Un quart des dépôts a été utilisé en 2009, c'était justifié, mais ce n'est pas durable; il faut arrêter l'injection de liquidités, augmenter les recettes. Le maintien de la stabilité macro-économique est la clé du succès. Un Cambodge capable de réagir aux chocs, et de maintenir la stabilité, c'est le bon message à envoyer aux investisseurs.

En 2011 la croissance pourrait atteindre environ 6 %, grâce à une reprise des exportations de la confection et autres produits manufacturiers, et au progrès du tourisme notamment.

Au nombre des facteurs qui conditionnent la croissance: une meilleure compétitivité de la confection et du tourisme, la diversification des productions agricoles, l'amélioration des rendements, un meilleur accès des producteurs aux marchés extérieurs, une meilleure coordination entre les acteurs: ministères et diverses agences, et d'une façon générale une meilleure application pratique de la législation, qui attire davantage les investissements créateurs d'emplois.

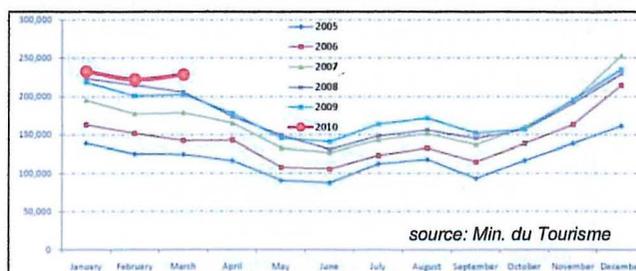
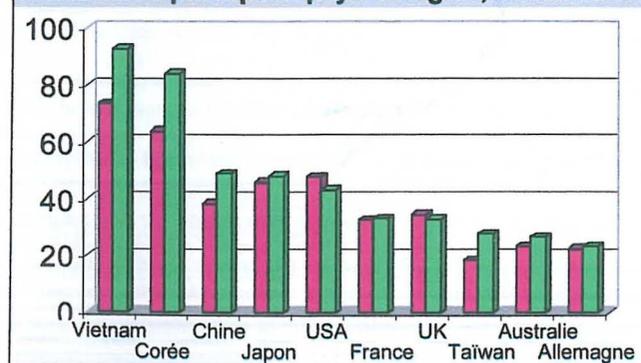
TOURISME (suite)

légère augmentation des Français (33 023, + 1,6 %), diminution des Britanniques (- 4,55%), forte augmentation des Taïwanais (27 613, + 49 %), augmentations aussi des Australiens (+ 14 %) et des Allemands (+ 3,7 %).

Arrivées par moyens de transport

Nette reprise des arrivées par avion: + 10, 83 % pour le pre-

visiteurs 10 principaux pays d'origine, 3 mois 2010



mier trimestre 2010, et + 16,9 % en mars. Le progrès a profité plus à l'aéroport international de Phnom Penh (+ 12,3 %) qu'à celui de Siem Reap (+ 9,7%). Les arrivées par avion représentent 54, 3 % du total des entrées, une part en légère augmentation.

Fort progrès aussi des arrivées par la route: + 11,9 %, qui représentent 36 % du total des arrivées.

Les arrivées par bateau sont en recul: 26 829, soit -19,2 %.

On observe une nette augmentation des « visiteurs d'un jour » qui sont pour la plupart des adeptes des casinos frontaliers. Ils ont été 10 655 en mars.

Barrages existants, en construction et en projet, bassin inférieur du Mékong



un entretien avec

SIN NINY

vice-président du

Comité du Mékong

barrer le Mékong ?

Le Cambodge manque d'électricité, et d'électricité bon marché. L'énergie électrique coûte au Cambodge entre deux et trois fois plus cher que, par exemple, au Vietnam et en Thaïlande.

Plus la compétition se fait vive avec les pays concurrents, plus cette faiblesse apparaît comme un handicap majeur pour les activités fortes consommatrices d'électricité et qui s'efforcent d'exporter, comme la confection, comme le caoutchouc, comme le décorticage du riz ... Un handicap aussi pour toutes les activités qui n'exportent pas mais qui sont freinées par le coût de l'énergie, qui doivent recourir au charbon de bois plutôt qu'au fuel. Et un facteur dissuasif pour les investisseurs. Comme il ne semble pas que le prix des carburants soit près de baisser, comme les ressources en hydrocarbures restent très incertaines, comme on ne peut pas dépendre uniquement ni principalement des importations d'électricité du Vietnam, comme les énergies renouvelables sont encore loin de pouvoir prendre le relais, l'énergie hydroélectrique présente beaucoup d'attraits: une fois l'investissement fait, elle ne coûte plus rien, et elle contribue à l'indépendance nationale. L'idée est tout naturellement d'exploiter le puissant Mékong, et ses affluents.

La Chine a été pionnière, mettant en service un premier barrage en 1996. Elle en a maintenant 3 en service dans la province du Yunnan, où le Mékong est plutôt un puissant torrent, et poursuit à très grande échelle avec 3 barrages en construction et un ou deux autres projetés d'ici 2025.

Le Laos, qui a 2000 km de Mékong, a commencé à exploiter ses affluents, comme le font déjà la Thaïlande et le Vietnam, et comme le Cambodge s'appête à le faire. Les projets se multiplient (*points rouges sur la carte ci-contre*).

Il s'agit maintenant de tout autre chose: barrer le cours principal du fleuve. Les Chinois l'ont fait, les Laotiens, les Cambodgiens ont des projets ... mais là on s'inquiète: les conséquences sont très mal prévisibles, les études de faisabilité et d'impact sur l'environnement ne sont pas terminées. Malgré l'existence de la Commission du Mékong, qui regroupe les quatre pays d'aval, Laos, Thaïlande, Cambodge, Vietnam, malgré une certaine coopération de la Chine, l'information circule mal.

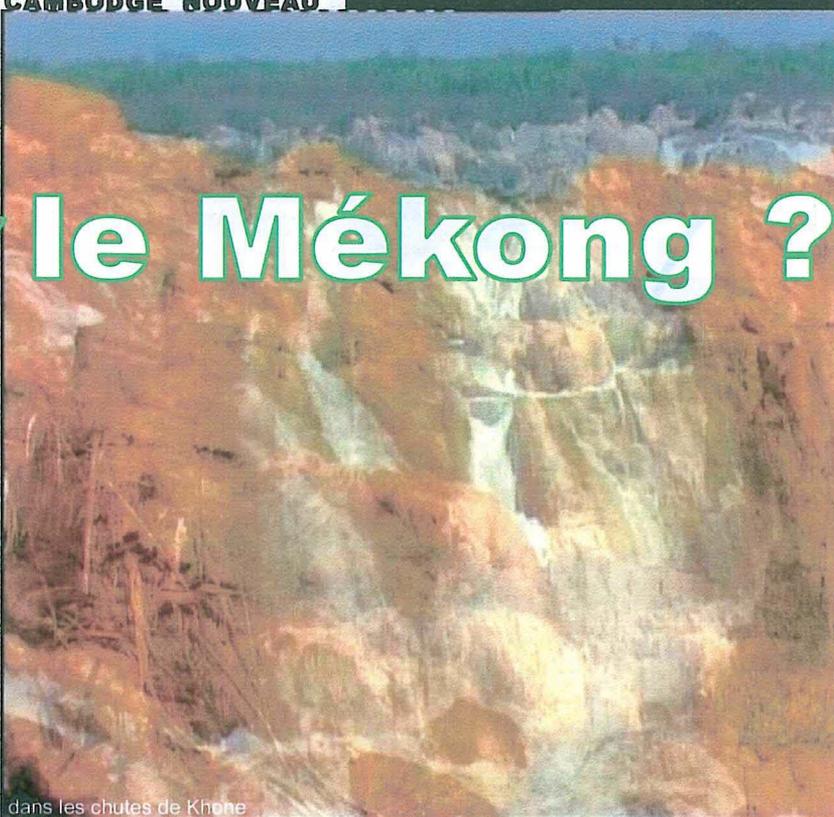
**le niveau du Mékong:
un phénomène cyclique**

Une idée fausse, qu'il faut dissiper: le niveau du Mékong dans son cours inférieur, au Cambodge, ne dépend pas des barrages que la Chine a construits, ou de façon faible, qui est évaluée à 16 %.

Le volume de l'eau au Cambodge, 475 milliards de m³, dépend pour l'essentiel des affluents du fleuve, qui dépendent eux-mêmes du régime des pluies. Le Mékong est très bas ces temps-ci, mais on observe que la Chine est, plus que tous les pays riverains, touchée par la sécheresse. C'est qu'il y a eu moins de pluies en 2009 que d'habitude: la saison sèche a été plus sèche (il y a eu moins de pluies qu'en moyenne) et la saison des pluies s'est terminée plus tôt. Les affluents ont donc moins contribué que d'habitude au volume du Mékong. Tout ceci est sans rapport avec les barrages chinois.

« On va bien voir, dit M. Sin Niny, si à la prochaine saison les pluies sont plus abondantes, et s'il y a en somme rattrapage ».

Il faut comprendre que le phénomène est cyclique: en 1992 déjà le niveau du Mékong était très bas, et à l'époque les bar-



dans les chutes de Khone

rages chinois n'étaient pas construits. Il y a eu un niveau très bas aussi en 1998. Les archives montrent qu'il y a eu de très fortes variations dans le passé. Il peut y avoir un phénomène exceptionnel tous les 50 ans ! C'est un « cycle fermé ».

Les barrages chinois, s'agissant du volume de l'eau, ont un effet nettement positif, dit M. Sin Niny: *les réservoirs retiennent les crues en saison des pluies, et diminuent les risques d'inondation en aval. En saison sèche, les barrages lâchent de l'eau, et contribuent à maintenir les niveaux. On peut dire que ces barrages sont utiles toute l'année.*

**les vraies inquiétudes:
l'impact sur l'environnement**

Ce qu'il faut étudier plus à fond, c'est l'effet des barrages du cours principal du Mékong sur l'environnement: modifications des cours d'eau, érosion, sédimentation, habitat, poissons, etc ... et là il faudrait des études conjointes. La Commission est très attentive à ces projets de barrages hydro-électriques. En novembre 2008 elle a organisé un forum auquel ont participé des chercheurs, des universitaires, des scientifiques, des ONG, des représentants des communautés ... Conclusion unanime: il faut être extrêmement attentif aux barrages concernant le cours principal du Mékong.

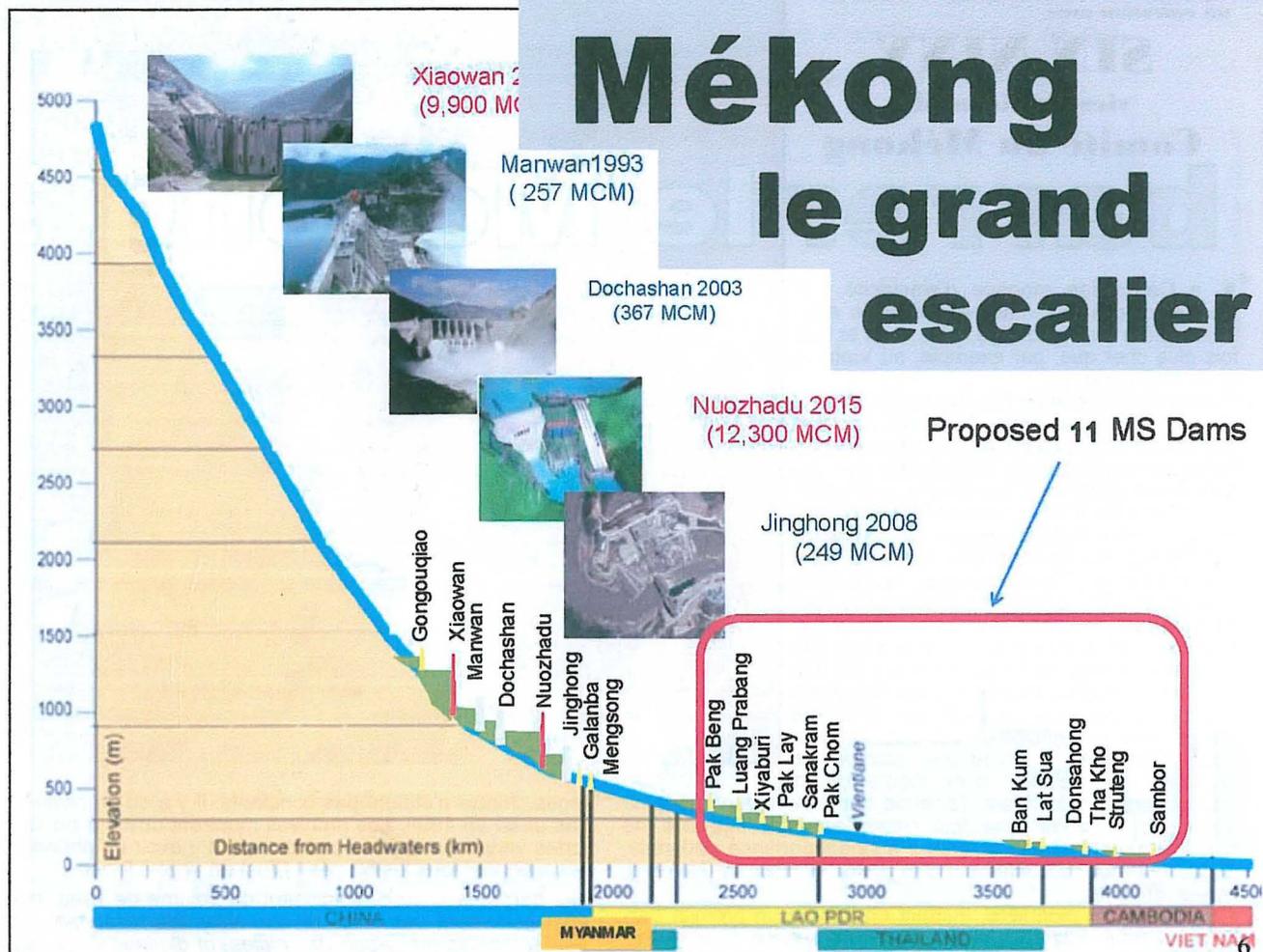
doit-on barrer le cours principal du Mékong ?

On a la liste nominative des barrages en projet concernant le cours principal du Mékong, mais la Commission du Mékong, qui doit rassembler toutes les informations, n'a pas reçu des pays membres les informations concrètes, les études de faisabilité qui doivent obligatoirement accompagner toute notification concernant les projets de barrage.

Ainsi, pour le Cambodge, le projet de barrage de Sambor n'est pas officiellement notifié aux autres membres parce que le ministère de l'Industrie n'a pas encore envoyé l'étude de faisabilité au Comité National du Mékong et, nous dit M. Sin Niny, je ne peux donc pas le transmettre au secrétariat de la Commission à l'attention des autres pays membres.

Il en est de même pour le projet de barrage de Don Sahong le projet le plus avancé (*cn 280*) et pour le projet de Stung Treng (juste en aval du projet de Don Sahong et des chutes de Khone). Les études de faisabilité en cours, chinoises, pour le barrage de Sambor, russes pour celui de Stung Treng, reprenant des études faites dans les années 60—67, ne pro-

Mékong le grand escalier



L'échelle de gauche montre l'altitude (le Mékong prend sa source à plus de 4500 m), et l'«escalier» que constituent les barrages existants, prévus ou envisagés par les pays concernés.

On voit que les barrages chinois se situent au bas de la pente la plus raide. Certains auront des puissances énormes, notamment : Xiaowan, 4 200 MW de puissance installée, prévu pour 2014, Nuozhadu, 5 500 MW, 12 300 MCM, prévu pour 2015).

Certains de ces barrages sont «au fil de l'eau», d'autres –les deux ci-dessus– créent de grands lacs de retenue et des chutes (indiqués par des traits rouges verticaux).

L'échelle inférieure montre la distance en km depuis la source. On voit que les barrages cambodgiens sont à plus de 4000 km de la source, et à 2 500 km en gros des barrages chinois. C'est ce qui explique leur faible incidence sur le volume des eaux au niveau du Cambodge : 16 %. Ce niveau dépend beaucoup plus des affluents qui se déversent dans le Mékong sur ce parcours, et des pluies qui alimentent ces affluents.

barrages sur le cours principal du Mékong

projets existants, en construction et prévus: total 14 800 MW

Manwan	existant	au fil de l'eau	1500 MW	1993—1996
Dachaoshan	existant	au fil de l'eau	1 350 MW	2001—2004
Jinghong	existant	au fil de l'eau	1 500 MW	2008
Gonguogiao	en construction	au fil de l'eau	750 MW	2012
Xiaowan	en construction	barrage-réservoir	4 200 MW	2010-2014
Nuozhadu	en construction	barrage-réservoir	5 500 MW	2014
Mengsong	annulé	au fil de l'eau	600	avant 2025 ?
Ganlanba	prévu	au fil de l'eau	150	avant 2025

Ces 8 barrages, que l'on peut situer sur l'«escalier» ci-dessus, sont chinois.

source: Comité National du Mékong

gressent pas beaucoup.

Barrages du cours principal du Mékong

- projets existants, en construction, et prévus

Avec trois barrages déjà construits et trois en construction, dont deux ouvrages majeurs, et un prévu (le projet Mengsong a été annulé nous dit M. Sin Niny), la Chine est très en avance sur les autres pays riverains, dont les projets sont encore en cours d'études.

- projets envisagés

S'agissant toujours du cours principal du Mékong, il existe dans les pays situés en aval, 11 projets : 7 laotiens, deux conjoints Laos-Thaïlande, et deux cambodgiens.

Ce sont tous des barrages «au fil de l'eau». Les puissances installées sont très élevées, la plus forte est celle prévue pour le barrage cambodgien de Sambor: 3 300 MW. Au total, la puissance installée de ces 11 barrages équivaut à celle des barrages chinois.

Aucun n'est encore définitivement décidé ni programmé. Les études de faisabilité sont en cours.

Six de ces barrages sont en amont de Vientiane en gros à 1 500 km de la frontière du Cambodge, et ne concernent le Cambodge que faiblement. Ceux qui sont plus proches du Cambodge et sur le cours cambodgien du Mékong provoquent évidemment de très forte défiances de la part des défenseurs de l'environnement, de l'écologie, de la pêche.

Le projet Don Sahong situé dans les chutes de Khone à 1 km en amont de la frontière Cambodge-Laos est l'un des plus

avancés (cn 280), les Laotiens donnent même une date de réalisation: 2015, mais la Commission du Mékong n'a pas encore donné son approbation, qui pourrait demander deux ans d'études supplémentaires. Ce barrage paraît particulièrement néfaste aux défenseurs de la vie aquatique.

Pour les projets cambodgiens, Stung Treng et surtout le très gros projet Sambor, 3 300 MW, on les étudie depuis des décennies ...

barrages sur les affluents

Les projets sont très nombreux, 11 au Cambodge (dont deux seulement sont programmés), une trentaine au Laos, programmés jusqu'en 2015, sans compter 8 barrages en construction, à quoi s'ajoutent une quarantaine de barrages envisagés, 1 au Vietnam, qui a déjà réalisé 5 barrages sur le cours supérieur de la Se San et un sur celui de la la Sre Pok, qui en construit actuellement 5 sur la Sre Pok et un sur la Se San.

L'état des études de faisabilité est variable.

Au Cambodge, deux barrages sont programmés (rappelons qu'il ne s'agit ici que du bassin du Mékong, les barrages prévus dans les Cardamomes n'en font pas partie).

- Battambang 1, au fil de l'eau: 480 MW, pour 2016

- Lower Se San 2 + Lower Sre Pok 2: 24 MW, pour 2020

Sauf Battambang 1 et 2, ce sont tous des barrages de retenue. La puissance installée totale des 11 barrages prévus est de 6 010 MW.

Au Laos, de 2012 à 2016, 29 barrages seront mis en service sur des affluents du Mékong, soit barrages de retenue, soit au

barrages sur le cours principal du Mékong projets envisagés

Pak Beng	Laos	au fil de l'eau	1 230 MW	-
Luang Prabang	Laos	au fil de l'eau	1 410 MW	-
Xayaboury	Laos	au fil de l'eau	1 260 MW	-
Pak Lay	Laos	au fil de l'eau	1 320 MW	-
Sanakham	Laos	au fil de l'eau	570 MW	-
Pak Chom	Laos-Thaïlande	au fil de l'eau	1 079 MW	-
Ban Koum	Laos-Thaïlande	au fil de l'eau	2 330 MW	-
Lat Sua	Laos	au fil de l'eau	800 MW	-
Don Sahong	Laos	au fil de l'eau	360 MW	2015 ?
Stung Treng	Cambodge	au fil de l'eau	980 MW	-
Sambor	Cambodge	Au fil de l'eau	3 300 MW	-



Local experience Regional expertise

www.cominasiagroup.com

Equipment supply

Turn-key projects

Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

barrages et environnement

SENG TEAK country director WWF Greater Mekong

Concernant les projets de barrages sur le cours principal du Mékong, celui de Stung Treng, étudié par les Vietnamiens, et celui de Sambor étudié par les Chinois, on manque encore d'informations, les études d'impact ne sont pas faites. Il faut des études complètes des conséquences sur l'habitat et sur les cultures, sur la pêche, sur l'hydrologie, sur les animaux ...

Il faut avoir conscience de l'importance de la pêche, notamment. Entre 40 et 70 % des prises effectuées dans le bassin du Mékong sont des poissons qui migrent sur de longues distances; plus de 70 % dans le bas-Mékong.

La pêche dans le bassin du Mékong atteint en année moyenne 2,6 millions de tonnes, soit entre 19 et 25 % de toutes les prises effectuées en eau douce dans le monde.



dauphin de l'Irrawadi, photo WWF

Le Mékong est aussi le fleuve du monde qui présente le plus de bio-diversité.

Encore des chiffres: alors que la consommation moyenne mondiale est de 16,4 kg par personne et par an, elle atteint 43 kg dans le Bassin du Mékong.

Tout cela montre bien qu'il faut être extrêmement prudent avant de barrer le

Mékong. Il faut avoir une connaissance précise des conséquences, de façon à pouvoir comparer les avantages de chaque hypothèse: construire le barrage, ou ne pas le construire. Il en est de même pour les barrages en projet sur les affluents, Se San, Sre Pok, ...

préserver le Mondolkiri

Pour le Mondolkiri, dit M. Seng Tiek, nous avons lancé le 26 avril une campagne visant à protéger les animaux sauvages qui sont victimes de la chasse.

La menace sur la vie sauvage, sur le milieu naturel a plusieurs causes: - la richesse de ce milieu naturel; - un niveau de compréhension limité du côté des gens concernés; - l'augmentation du tourisme; - enfin l'amélioration des infrastructures, des

routes, qui rend accessibles les zones sauvages.

Cette campagne s'adresse à tous ceux qui chassent les animaux pour en faire commerce (on n'empêche pas les villageois d'exploiter la forêt selon les habitudes traditionnelles), aux restaurateurs qui proposent de la viande sauvage, aux villageois, aux propriétaires, aux touristes, aux consommateurs.

Cette campagne, que nous faisons en accord avec la direction des Forêts et avec le ministère de l'Environnement, durera un an. Elle a trois axes:

- informer;
- établir une «hotline» qui permet de dénoncer les gens qui ont une pratique illégale concernant les animaux ou la coupe des arbres;
- et intervenir.

Oui, je suis très optimiste, dit Seng Tiek. Notre campagne est bien comprise, nous recevons des centaines de coups de téléphone, les restaurateurs et les villageois (il y a 32 villages dans la zone de la forêt protégée) comprennent bien l'intérêt de protéger le milieu naturel.

Nous avons 40 rangers pour la protection de la zone centrale, la forêt protégée du Mondolkiri, et 30 plus à l'Est pour le sanctuaire de vie sauvage du Phnom Pich. Ils ont des postes fixes, des postes temporaires, et ils font des patrouilles (cn 280). Ce n'est pas assez, mais tout de même il y a des progrès, la chasse diminue, les populations d'animaux augmentent.

des chiens renifleurs de tigres

Il est très difficile de dénombrer les animaux de chaque espèce. Nous avons des appareils photo déclenchés par l'animal lui-même, qui donnent de bons résultats, et depuis quelques mois nous utilisons des chiens dressés à repérer les crottes de certains animaux. Nous avons deux chiens, dressés aux Etats-Unis, qui repèrent trois sortes de crottes: les tigres, les léopards, les chiens sauvages.

Nous opérons par carrés de 17 km x 17 km, et nous en avons déjà exploré 15. Sur cette surface, nous avons repéré 200 déjections, nous les prélevons et les envoyons à un laboratoire spécialisé (en Inde) qui fera l'analyse ADN et nous donnera le nombre pour chaque espèce.

Le nombre des félins, dans l'ensemble, augmente, mais celui des tigres en particulier est très faible.

Pour les éléphants, nous avons repéré 270 «dungs» (crottes).

Pour l'éco-tourisme, il y a un commencement d'organisation: à Dey Hey (Deshayes) une guest-house communautaire, avec des promenades à éléphant, un succès; et à Mreuch, poste de rangers dans la forêt protégée, un site en construction; il sera terminé en juin ou juillet: six tentes, et 12 lits.

Sin Niny (suite)

de l'eau, pour une puissance installée cumulée de 4 789 MW. Ce sont souvent des barrages de faible puissance, de 20 à 100 MW.

Certaines rivières sont particulièrement sollicitées, comme la Nam Ou, avec 7 barrages avant de rejoindre le Mékong à Luang Prabang.

Au Vietnam les barrages sont déjà construits ou en construction (cn 241, 251, 255). Reste un barrage prévu: Se San 4, avec 49 MW de capacité installée.

Au total selon les chiffres du Comité National du Mékong, la capacité installée, cumulée, des barrages projetés par les pays situés en aval de la Chine, barrages sur le cours principal et barrages sur les affluents, atteindrait **20 832 MW**, dont:

- Cambodge 6 010
- Laos 14 773
- Vietnam 49

Il ne s'agit pas là de chiffres définitifs, certains très grands projets ne seront peut-être jamais réalisés, et beaucoup de petits barrages pourraient s'ajouter aux listes ...

coopération avec la Chine: des progrès

Oui, les Chinois sont attentifs aux préoccupations des pays situés en aval, dit M. Sin Niny. La Chine ne fait pas partie de la Commission du Mékong, elle est très respectueuse des souverainetés nationales, mais tout de même elle participe à certains départements de la Commission, comme l'amélioration du transport fluvial, l'échange de données hydrologiques ...

Sur ce dernier point il y a progrès ... prudents. Les représentants de la Chine ont des consignes précises et ne s'en écartent pas. Par exemple depuis 2003 les Chinois, selon un accord signé, transmettent les données concernant la saison des pluies recueillies par deux stations hydrologiques qu'ils ont établi dans le Yunnan.

«Nous voudrions avoir aussi les données qui concernent la saison sèche, être informés toute l'année. Pendant des années nous en avons fait la demande, et les représentants chinois disaient qu'ils la transmettraient ... Enfin cette année, depuis mars, ils nous donnent ces informations. Nous avons demandé qu'ils continuent ... pas de réponse.

«Tout de même, nous dialoguons avec les Chinois. Il y a chaque année en juillet une commission de travail où chacun informe les autres de ce qu'il fait. Il n'y a pas de volonté chinoise de garder des secrets. Simplement nos interlocuteurs chinois s'en tiennent strictement à leurs instructions».

LA CHAMBRE DE COMMERCE



FRANCO-CAMBODGIENNE

Meet the Right People for the Job

The Career Forum 2010 is the perfect opportunity for your company to meet and impress future employees

The Forum Will
Take Place on

JUNE
12th & 13th

8AM to 5:30PM

at the Diamond Island/
Koh Pich Exhibition Center



Invitation Only Opening Ceremony
On Friday, June 11th from 6PM

012 345 819

exhibitors@ccfcambodge.org

CAREER
FORUM **10**
www.careerforumcambodia.com

femmes, femmes, femmes

le point sur l'adoption

Adopter un enfant c'est le souhait de milliers de couples français, qui ne peuvent pas en avoir, cas le plus fréquent, ou qui souhaitent augmenter de cette façon le nombre de leurs enfants.

Comme il est très difficile, quasi impossible d'adopter un enfant français, la demande s'adresse aux pays étrangers. Mais là aussi l'itinéraire des parents candidats à l'adoption est complexe, de plus en plus règlementé. Il demande beaucoup de patience et de détermination.

Pour le seul Cambodge, nous dit Chantal Rapineau, correspondante au Cambodge de l'Agence Française de l'Adoption, l'AFA, il y a environ 1 500 dossiers en attente. Un très petit nombre seulement ont une chance d'aboutir.

**1500 demandes françaises
9 dossiers conclus en 16 mois**

Ce freinage a plusieurs raisons. Durant un grand nombre d'années, l'adoption manquait d'encadrement, au Cambodge notamment, ce qui donnait lieu à des adoptions qui n'étaient pas toujours conformes à l'éthique.

Dans certains pays on proposait aux adoptants des catalogues d'enfants, les choix se faisaient de loin, des intermédiaires se chargeaient des démarches moyennant une bonne rémunération, et les adoptants n'avaient qu'à venir quelques jours au Cambodge pour prendre livraison de l'enfant. Cela finissait à ressembler à un commerce, il fallait mettre fin à cette ambiance malsaine.

Le bruit courait aussi que les enfants proposés à l'adoption n'étaient pas toujours vraiment orphelins, pas vraiment sans famille. De fait, les orphelinats comptent des enfants ayant encore des parents, en général une mère trop pauvre pour subvenir aux besoins qui met provisoirement son enfant à l'orphelinat.

adoptions au compte-goutte

Les autorités cambodgiennes sont donc beaucoup plus attentives à la situation réelle de chaque enfant. Selon les autorités cambodgiennes, le ministère des Affaires sociales, le nombre total des enfants cambodgiens vraiment adoptables n'est que de 200 à 250.

Les adoptions ont été arrêtées en 2003. Elles ont repris au Cambodge en 2007 comme «projet-pilote», mais elles ne se font qu'au compte-gouttes. En face des 1 500 demandes d'adoption françaises, des 973 dossiers en attente à l'AFA au 16 mars 2010, 9 dossiers seulement ont eu une issue positive depuis un an et 4 mois, nous dit Chantal Rapineau. 9 couples seulement sont repartis avec un enfant adopté. On peut rappeler qu'il y avait eu 154 adoptions en 1999, 170 pour les seuls 5 premiers mois de 2000 (cn 137).

Aujourd'hui les autorités privilégient les solutions locales: recherche de la famille d'origine et tentative de réinsertion, ou encore adoption par des couples cambodgiens, dont le nombre augmente. L'adoption comportant l'émigration de l'enfant n'est choisie qu'en dernier recours.

Désormais toutes les procédures se font en liaison avec le ministère des Affaires étrangères et avec le ministère des Affaires sociales, dont dépendent ces deux organismes, et conformément à deux textes:

- la Convention de La Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale du 29 mai 1993;
- le Protocole de coopération administrative franco-cambodgien en date du 8 juin 2006.

parcours français

Côté français, les parents candidats à l'adoption doivent en premier lieu s'adresser au Conseil général.

Suit une période dite d'évaluation, pendant laquelle on vérifie que les candidats offrent les garanties nécessaires, psychologiques, sociales, matérielles ... Cette phase peut durer de 8 à 12 mois, et aboutit à un «agrément» valable 5 ans.

Les dossiers des couples agréés passent à un organisme spécialisé. Il en existe une cinquantaine, dont l'AFA, Agence française de l'Adoption, le plus important, agence publique, existe depuis 2006; le siège social est à Paris. Elle compte

une vingtaine de personnes, et onze représentants locaux dans divers pays, dont le Cambodge.

Une deuxième agence, «autorisée pour l'adoption» est présente au Cambodge

Amis des Enfants du Monde.

La nouvelle loi cambodgienne limite à deux le nombre des agences représentant les pays «adoptants».

candidats-parents tirés au sort

Comme les demandes d'adoption dépassent de très loin le nombre des adoptions possibles, on ne transmet aux autorités cambodgiennes qu'un nombre restreint de dossiers. Ils sont tirés au sort parmi tous les postulants.

Depuis la reprise des adoptions au Cambodge, on a ainsi transmis, sur 1 500 dossiers, deux fois trente dossiers, 60 au total. Ils sont remis aux autorités cambodgiennes -au ministère des Affaires étrangères et au ministère des Affaires sociales, par l'Ambassade de France.

Ce sont les autorités cambodgiennes qui décident de la suite qui est donnée. Les parents candidats attendent la décision des autorités cambodgiennes.

Lorsqu'une proposition leur est faite, transmise par l'AFA, ils ont un mois pour donner leur accord (deux mois dans la nouvelle loi).

bien définir les enfants adoptables

Côté cambodgien, on avait mis fin aux adoptions en 2003 à la suite d'abus divers (qui d'ailleurs touchaient d'autres pays que la France) pour se donner le temps de mettre au point une législation nouvelle. On a pris conscience, en accord avec l'Unicef, de la nécessité de suivre une éthique.

La nouvelle loi cambodgienne a été votée le 17 novembre 2009. Elle doit être mise en application en avril 2011.

Elle établit des règles beaucoup plus contraignantes.

Première chose: on vérifie que l'enfant est vraiment orphelin, ou vraiment abandonné, c'est-à-dire que la mère a signé une déclaration d'abandon définitif.

«Orphelin» a pour définition: être privé d'un parent ou des deux parents, ou abandonné par les parents. La confusion est venue du fait que toutes les structures d'accueil s'appellent «orphelinat» alors qu'elles n'accueillent pas que des orphelins. Il arrive que, parce que la famille se trouve dans une situation trop précaire, elle confie à l'orphelinat des enfants mais cela ne veut pas dire que les parents sont dépossédés de leur autorité parentale.

Et bien sûr il ne faut pas confondre orphelins et enfants des rues.

Une femme khmère mettant au monde un nouveau-né non désiré doit signer un papier officiel d'abandon si elle veut laisser une chance à son enfant d'être adopté. Si ce papier n'existe pas, l'enfant n'est pas adoptable.

Selon la nouvelle loi, il pourra être cependant adoptable si

le point sur l'adoption



S'agissant d'une adoption internationale, on vérifie la situation financière des parents adoptants : le revenu annuel doit être de 1 500 euros par parent, ou 3 000 euros par mois.

aucune solution locale n'a été trouvée pour lui. On privilégie toujours les solutions locales, la réinsertion dans la famille, l'adoption sur place.

La réinsertion sur place, c'est d'ailleurs à quoi s'efforcent les ONG qui s'occupent des enfants des rues.

Un dossier d'adoption internationale est étudié par le ministère des Affaires sociales. Les parents adoptants doivent être mariés, avoir au minimum 22 ans, 55 ans au plus. Les enfants doivent avoir en principe moins de 8 ans. Mais si l'enfant a par exemple un frère plus âgé (moins de 18 ans), cet enfant plus âgé peut être adopté également.

Les couples adoptants doivent obligatoirement être mariés, avoir au minimum 22 ans, 55 ans au plus.

Les enfants doivent avoir en principe moins de 8 ans. Mais si l'enfant a par exemple un frère plus âgé (moins de 18 ans), cet enfant plus âgé peut être adopté également.

Dans la pratique on observe que les parents adoptants, surtout ceux qui sont sans enfants, demandent le plus souvent des bébés.

Il y a plus de garçons que de filles adoptables.

c'est le ministère qui choisit l'enfant

validée), pour se décider. Ils peuvent bien sûr refuser, mais ils n'ont droit qu'à un seul refus.

Dans le cas d'une acceptation des parents adoptants, la réponse revient aux Ministères des Affaires Etrangères et des Affaires Sociales pour que la procédure se mette en place et que les papiers officiels de l'adoption de l'enfant soient faits.

Cette étape va prendre un peu plus de temps avec la nouvelle loi car la décision finale devra être validée par le Tribunal de Première Instance de Phnom Penh sur étude finale du dossier, d'une demande officielle des adoptants, et d'une recommandation du Ministre.

La procédure ne s'arrête pas là : la décision finale revient à la présidence du Conseil des ministres.

Selon la future loi la décision devra être approuvée, après vérification du dossier, par le tribunal de grande instance, sur demande officielle des parents adoptants.

Une fois franchies toutes ces étapes de la procédure, les parents adoptants viennent donc au Cambodge et prennent contact grâce à l'AFA avec l'Autorité centrale de l'adoption pour l'accord final. Ils font connaissance de l'enfant. Il y a encore à ce stade une réserve possible des deux côtés : de l'Autorité centrale, et des parents.

l'adoption internationale, dernier recours s'il n'y a pas de solution locale

Le besoin des familles extérieures n'est plus considéré comme prioritaire et l'adoption internationale comme la solution la plus favorable. Les autorités sont revenues sur cette attitude et pensent que la solution nationale, comme l'adoption locale, doit être privilégiée et tentée le plus possible avant de rendre l'enfant disponible à l'adoption internationale.

Cela fait au total beaucoup de procédures et de papiers, reconnaît Chantal Rapineau, mais du moins les choses se passent dans les règles, conformément à une éthique. C'est un travail qui s'est fait en majeure partie avec l'Unicef.

Elle appelle tous ceux qui sont concernés à œuvrer conformément à la convention des droits de l'enfant et à la nouvelle loi sur l'adoption, de façon que les autorités locales ne subissent pas de pression et puissent respecter la loi à la lettre.

Oui, d'autres pays que la France ont des candidats à l'adoption d'enfants cambodgiens, notamment l'Australie, l'Italie, les ressortissants de Singapour. Ils ont leurs propres agences, qui ont des pratiques très diverses. Certaines sont très exigeantes, d'autres moins.

combien coûte l'adoption ?

Là aussi on a mis de l'ordre. Au flou qui a été longtemps pratiqué et qui a permis quelques abus, a succédé un règlement : les parents adoptants doivent payer au ministère des Affaires sociales 5 000 dollars pour frais de procédure (qui sont répartis entre le ministère des Affaires sociales et le ministère des Affaires étrangères), et 250 dollars au tribunal.

Ils ont naturellement à payer les frais de leur séjour au Cambodge.

Les services de l'AFA, organisme officiel, sont gratuits.

une fois adoptés

Les enfants reçoivent la nationalité française. Ils sont adoptés de façon « plénière » c'est-à-dire qu'ils ont le nom de famille de leurs parents, et qu'ils ont les mêmes droits que des enfants naturels en cas d'héritage.

Une fois en France, oui il y a un « suivi », dit Chantal Rapineau, par des travailleurs sociaux. Il doit y avoir chaque année une lettre au ministère des Affaires sociales du Cambodge, relatant l'évolution de l'enfant, et ce jusqu'à ses 18 ans.

Cannelle Helgey

Quel enfant ? Le Cambodge décide

Une différence importante avec la situation précédente : ce sont les autorités cambodgiennes qui décident quel sera l'enfant adopté.

Auparavant, il y avait une situation beaucoup plus floue : les parents candidats, agréés, venaient au Cambodge, et faisaient le tour des orphelinats, où les conduisaient un intermédiaire, ou y allaient seuls, et de visites en visites, *au feeling*, choisissaient un enfant. Il y avait ainsi une sorte de choix. Enfant et parents candidats faisaient un peu connaissance avant l'adoption.

Ce système est terminé. Les parents candidats à l'adoption doivent attendre, en France, que l'Autorité centrale de l'adoption cambodgienne, au sein du ministère des Affaires sociales, dont le président est le ministre des Affaires sociales, ait pris une décision. C'est cette Autorité centrale, qui a les dossiers des parents candidats à l'adoption, qui décide quel enfant sera adopté par telle famille.

Pour que l'attente des parents ne soit pas interminable, une fois que leur dossier a été transmis, avec beaucoup d'autres, aux autorités cambodgiennes, des délais ont été fixés : 15 jours au ministère des Affaires étrangères, qui transmet au ministère des Affaires sociales. La nouvelle loi établit les délais.

parents adoptants : un mois pour se décider, sur dossier

Après l'accord des autorités, le dossier revient dans les services de l'AFA au Cambodge et c'est alors qu'elle entre en scène pour l'essentiel du travail et pour ce qui intéresse le plus les futurs parents.

Pour ce qui me concerne, dit Chantal Rapineau, il m'appartient de m'informer auprès de cette Autorité centrale de l'adoption pour savoir où en sont les dossiers, de rencontrer l'enfant en question, de m'informer sur son dossier médical, et de faire un rapport aux parents adoptants, avec des photos ... J'établis le rapport entre les autorités cambodgiennes, l'enfant et les parents adoptants qui se trouvent en France.

Les parents doivent donc attendre la décision de l'Autorité centrale, qui leur est transmise par l'AFA. Ils n'ont qu'un seul choix et ils ont un mois (2 mois lorsque la nouvelle loi sera

Précédent article sur l'adoption : *cn 137* de juin 2000.

un retour sur la République khmère

La presse, notamment anglo-saxonne, a rappelé abondamment les temps de la République à l'occasion du 40ème anniversaire de sa naissance, en mars 1970, avec réunion et conférences des journalistes alors présents à Phnom Penh, et un hommage très justifié aux plus de 40 journalistes tués ou disparus pendant cette période.

Journaliste présent aussi au Cambodge à cette époque, pendant de courtes périodes fin 1971 et fin 1973, l'auteur de ces lignes peut apporter quelques souvenirs et éléments.

Chaque fois, je suis arrivé au Cambodge venant du Vietnam. Une fois par avion, venant de Saïgon. Pas d'incident, sinon, en arrivant à Pochentong, l'avion faisait des cercles sans se poser. Explication: une roquette était tombée sur la piste sans exploser, il fallait le temps de la désamorcer ...

J'ai rencontré le chef d'état-major des Forces armées de la République, Sosthène Fernandez, un petit homme extrêmement énergique qui m'a expliqué sur la carte la situation militaire. A l'époque il préparait l'opération *Chenla*, une colonne militaire devait rejoindre la région de Krauch Chmar, où se trouvait une concentration importante de Khmers rouges. L'opération a échoué, la colonne étirée en longueur s'est fait étriller, l'opération *Tchenla* a été un désastre.



Phnom Penh 1971

Sosthène Fernandez, revu plusieurs fois par la suite, dans sa retraite aux environs de Paris, faisait observer que la République malgré ses faiblesses (il comparait ses forces militaires aux misérables mais très patriotes «soldats de l'An 2» à l'époque de la révolution française, époque qui inspirait les créateurs du régime), malgré ses troupes nullement aguerries (l'armée cambodgienne, environ 30 000 hommes avait été formée par les Français, nullement à la contre-guerilla, face à des Vietnamiens très expérimentés), sans aviation (complètement détruite début 1971 par les Vietnamiens), avaient tout de même résisté aux khmers rouges pendant 5 ans.

Vue de Phnom Penh, ville surpeuplée qui pouvait compter, avec les réfugiés fuyant les bombardements américains, 3 millions de gens, la situation dans le reste du pays était très confuse. Le territoire de la République avait une surface variable, beaucoup plus étendue, disait-on, le jour que la nuit. Les principales agglomérations étaient au gouvernement. Mais les routes, même le jour, n'étaient pas sûres. On ne savait pas où étaient les sihanoukistes - khmers-rouges -vietnamiens. D'où l'idée de nombreux journalistes, assez privés d'informations autour de la piscine du *Phnom* (aujourd'hui *le Royal*) de tenter de rejoindre Siem Reap où ils pensaient trouver un accueil, et réaliser des reportages qui auraient en effet été sensationnels.

Il faut se rappeler qu'à l'époque l'ambiance était très «Mao». L'opinion générale était que les bons étaient au nord, dans les maquis, côté communistes, les mauvais étaient du côté de cette République, le côté américain, c'est-à-dire capitalisme-colonialisme-impérialisme. Mais (comme c'était le cas aussi au Vietnam), on ne tolérait pas, au nord, les journalistes. Les khmers rouges, plus encore que les Vietcong, détestaient les occidentaux en général et les journalistes en particulier. Pas un seul de ceux qui ont tenté de rejoindre Siem Reap n'est revenu.

On pouvait bouger un peu cependant. On surestime beaucoup l'importance, à cette période, des maquis khmers rouges. Ils étaient en réalité très faibles en effectifs et dispersés. Je suis arrivé à Phnom Penh, en 1973, à partir de Tai Ninh, par la route (jeep militaire américaine côté vietnamien, taxi collectif côté cambodgien), c'est à dire en traversant toute cette région occupée par les Vietnamiens, piste Ho Chi Minh élargie, sans encombre.

De Phnom Penh j'ai été, en taxi collectif, jusqu'à Kompong Chhnang, jusqu'au terrain d'aviation. Il y avait quelques barra-

ges militaires, des fouilles; les ponts étaient gardés, de façon d'ailleurs assez nonchalante. «Quand on veut manger on tire en l'air et les femmes viennent nous ravitailler».



Vers l'Est, je suis allé à moto jusqu'au-delà de Neak Luong, aventuré de l'autre côté du Mékong vers le nord le long du fleuve ... quelques centaines de m seulement, jusqu'à ce que le moto-dop, bon interprète d'une ambiance insaisissable, très avisé, s'arrête, signifiant clairement: maintenant on retourne.

J'ai rencontré plusieurs fois le général Lon Non, frère du maréchal, colonel formé à l'Ecole de gendarmerie de Melun. Il m'a emmené en hélicoptère voir des réfugiés, des paysans venus se mettre à l'abri dans une pagode, voulant montrer par là que même dans les campagnes les gens étaient du côté de la République.

Je me souviens d'une messe de Noël, dans la cathédrale, bondée, avec des journalistes japonais. Il y avait des enfants de chœur en surplus, des cierges, beaucoup de ferveur. Là encore il faut se remettre dans les idées de l'époque: la République c'était le christianisme, l'occident, la démocratie en lutte contre le communisme, et là aussi on pouvait faire un rapprochement avec le Vietnam.

Je me souviens d'un dîner d'honneur, avec un ministre, des chefs militaires, le correspondant de l'agence Reuter Bernard Hamel, sous les grands arbres de l'hôtel *Le Phnom*.

Je me souviens avoir été à Battambang en 1973 et rencontré Jean Boulbet sur la route de Banone. Adjoint de B.P. Groslier à la Conservation d'Angkor il était là réfugié, avec sa famille et deux gibbons. Il raconte très bien la situation complexe de la conservation d'Angkor entre «les Lon Nol», les Vietnamiens, et l'arrivée des khmers rouges (voir «*De palmiers et d'épines*», *cn* 239).

Je me souviens d'une conversation avec le représentant local de la BNP, Jean Racine («un nom inoubliable»; il avait raison). Il était content d'avoir fait poser des tôles sur le toit de sa maison parce qu'une roquette venait de tomber non loin. Interrogé sur «la corruption», dont on parlait déjà beaucoup à l'époque, il m'avait dit «croyez-moi, j'ai été banquier dans d'autres villes du monde ... ce sont ici des tout petits voleurs».

Lon Non préparait la chute des khmers rouges

Lon Non, le frère du maréchal Lon Nol, je l'ai revu à plusieurs reprises à Paris, peu de temps avant la chute de Phnom Penh, qu'il prévoyait très clairement.

Il avait un projet: accueillir les khmers rouges en amis, avec un comité d'accueil de sa création, en se faisant passer pour leurs alliés. Prévoyant qu'ils seraient incapables de gérer la ville surpeuplée, ces combattants n'ayant absolument aucune expérience de ce type, il pouvait prétendre les aider. Et en fait préparer, accélérer leur désorganisation et leur chute.

Il estimait que les khmers rouges ne tiendraient pas longtemps au pouvoir à Phnom Penh parce que la population leur serait vite unanimement hostile. C'était une question de mois. Il avait ses réseaux tout prêts, créés avec ses militaires. Il avait même formé des prostituées à espionner et saper le moral des khmers rouges. Il préparait l'après khmers-rouges.

Le projet était loin d'être irréaliste. On peut estimer que c'est parce qu'ils ont eu connaissance de ce projet, ou bien parce que, suivant le même raisonnement, ils se savaient en effet bien incapables de gérer la population de Phnom Penh (montée à 3 millions de personnes, et privée du ravitaillement américain), et parce qu'ils craignaient l'hostilité de la population, que les khmers rouges ont décidé d'évacuer la ville.

Ils ont exécuté en premier tous les militaires, et parmi eux Lon Non, sachant bien que ceux-là étaient leurs plus dangereux adversaires.

A.G.

Sur la République khmère notamment Ros Chantrabot *La République khmère, 1970-1975*, L'Harmattan 1993, qui donne une très riche information, sans complaisance (*cn* 61); le vigoureux, sévère livre de Vandy Kaonn *Cambodge ou la politique sans les Cambodgiens*, L'Harmattan, 1993, etc ...



LIVRES

le Cambodge de 1945 à nos jours par Philippe Richer

Tout le Cambodge, de 1945 à nos jours, en 213 pages, c'est un peu comme courir le 100 m en moins de 10 secondes: c'est difficile.

On ne peut pas s'attendre à de longs développements sur certains épisodes qui ont jalonné l'histoire du Cambodge et restent assez mal connus, controversés, éclairés de témoignages divers, comme le passage de Hun Sen au Vietnam, la fin des derniers dirigeants khmers rouges à Anlong Veng, l'attentat à la grenade contre une manifestation de Sam Rainsy, les combats de juin 1997 ... bien d'autres.

Il est intéressant en revanche de suivre le fil de l'histoire complexe du Cambodge, qui n'est décousue qu'en apparence. Comme ailleurs, il s'agit de luttes pour le pouvoir, par des moyens divers: affrontements armés, alliances, manœuvres, procès ... On retrouvera la chronologie précise de périodes qui se sont peut-être, avec le temps, effacées des mémoires.

Retrouver le fil de l'histoire

Par exemple celle qui a suivi le départ de l'Apronuc en novembre 1993. La question était alors: que faire des khmers rouges qui restent, 15 000 hommes qui tiennent encore plus d'un sixième du Royaume ? «Négocier ? Les réduire par la force ? Les miner de l'intérieur ? Toutes ces méthodes seront employées».

En 1994, 95, 96 les attaques des FARC, les forces gouvernementales, contre les zones khmères rouges échouent successivement, notamment devant Anlong Veng et Païlin.

Finalement, «fatigue et querelles des uns, manœuvres des autres, vont venir à bout des khmers rouges qui désertent par centaines. En août 96 Ieng Sary fait défection» en échange de la reconnaissance de son fief de Païlin.

L'affaiblissement des khmers rouges ne marque pas la fin des violences. «C'est le point de départ d'une surenchère acharnée et violente entre Funcinpec et PPC en vue de renforcer par des ralliements de k.r. leurs positions respectives pour de prochaines élections».

Le PPC s'acharne à affaiblir le Funcinpec de Rannaridd, premier Premier ministre, et la montée du PNK de Sam Rainsy. Le 30 mars 1997 deux -ou trois- grenades explosent au sein d'une manifestation de Sam Rainsy.

Le 5 juillet, combats sanglants (près du «carrefour des deux lions» notamment) entre partisans de Ranariddh et partisans de Hun Sen, Ranariddh en sort vaincu, Hun Sen le traîne en justice pour collusion avec les khmers rouges (Ranariddh était sur le point de signer la reddition des kr d'Anlong Veng qui du coup seraient venus renforcer son parti); le tribunal le condamne à 5 ans de prison puis à 30 ans de réclusion criminelle ... il est amnistié par le roi en mars 1998.

En avril 1998 fin du réduit d'Anlong Veng, avec Pol Pot, Ta Mok, Nuon Chea, Khieu Samphan, Thioung Thioeun...

Finalement, en janvier 1999 les derniers khmers rouges, dans leur petite enclave de Païlin ont perdu toute capacité de nuisance.

Un chapitre sur le procès rappelle la très longue gestation aux multiples épisodes qui a précédé son ouverture.

Économie: les éléments d'une convalescence

La partie du livre qui traite de l'économie semble un peu dépassée par la réalité.

Il est bien vrai que le bilan social est décevant: taux de pauvreté, taux de mortalité infantile, malnutrition, accès à l'eau potable, écart entre les pauvres et les riches, ces retards, ces faiblesses graves sont bien connues, et les progrès sont lents.

Une autre faiblesse, également bien connue: chez les décideurs, l'intérêt national n'est pas toujours prioritaire. Ph Richer y insiste à plusieurs reprises.

Et pourtant, à cette question fondamentale «la contribution-participation des donateurs a-t-elle efficacement contribué au développement économique et social du Royaume ? la réponse est affirmative», estime l'auteur. Il y a «lente convalescence». C'est pourquoi l'assistance extérieure est reconduite, d'année en année.

Sur les chances de développement de l'économie cambodgienne les commentaires de Ph. Richer nous paraissent trop moroses.

- la riziculture objectivement progresse beaucoup, irrigation, semences, rendements, production, décorticage, organisation de la filière, il y a là matière à un certain optimisme, de même que la diversification des cultures si longtemps souhaitée commence à devenir réalité, avec l'hévéaculture, les palmiers à huile, la canne à sucre, le maïs, le soja, le manioc, l'acacia ...

On trouve passablement de décalage aussi, à notre sens, concernant divers secteurs d'activité.

- les informations concernant l'hévéaculture donnent une impression de déclin, alors qu'elle est en pleine croissance.

- les recettes du pétrole et du gaz, avec le rappel des estimations fantaisistes faites il y a quelques années (et des craintes concernant l'usage qui pourrait être fait de ces recettes) sont en revanche très probablement sur-estimées.

- le scepticisme concernant la diversification des cultures paraît assez décalé. L'auteur cite la Banque mondiale: «Le Cambodge aurait beau diversifier sa base agricole, il est probable que la faible densité du réseau routier, l'absence d'une option ferroviaire, et l'absence de services offrant la logistique d'une chaîne du froid se poserait rapidement comme obstacles». Il y a là une accumulation de bizarreries, pour dire le moins.

- les données sur les ressources hydrauliques sont assez dépassées.

- pour la confection, oui, les craintes exprimées sont justifiées, le ralentissement a été sévère, mais enfin la confection cambodgienne perdue, elle se corrige, elle peut espérer progresser encore.

- construction: le livre rappelle la création de la cimenterie de Kampot, et sa production d'un million de tonnes de ciment par an. Mais le commentaire qui suit nous paraît franchement inapproprié: «Si on voit beaucoup de nombreuses nouvelles constructions, elles ne sont pas le fruit de l'épargne mais le fruit de la corruption», citation reprise de MEP Asie et Océan Indien, mai 2004.

Est-ce vraiment tout ce qu'il y a à dire sur le secteur de la construction ?

- tourisme: oui il y eu là jusqu'en 2008 des perspectives prometteuses reconnaît l'auteur. Il rappelle les premiers projets de développement de la côte -non sans réserves. Il note l'effet de la crise sur les arrivées de visiteurs. N'évoque en rien les très grands projets d'aménagements, qui il est vrai n'ont pas encore beaucoup de substance, mais qui doivent certainement figurer au nombre des fortes potentialités du pays.

Finalement, Ph. Richer accorde aux gens en charge le mérite d'avoir assuré la paix et la sécurité, rien de plus, et on peut estimer que cette appréciation est assez injuste.

Ce livre, qui est une mise à jour d'un précédent ouvrage (*Le Cambodge, une tragédie de notre temps, en 168 de janvier 2002*), est peut-être un peu moins décourageant que sa première version, mais il relève du même penchant à décrire ce qui ne va pas, ce qui freine. Investisseurs, ne vous en tenez pas là !

Il met cependant une certaine confiance dans les nouvelles générations, «jeunes fonctionnaires compétents et déterminés à améliorer la gouvernance, à créer des emplois, à élever le niveau de vie de la population et qui ont, selon certains observateurs, le sentiment d'avoir le soutien et la confiance de Hun Sen».

C.n.

Le Cambodge de 1945 à nos jours, par Philippe Richer, 213 p., Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 2009.



DIVERS



Réseau routier: nouveaux ponts

Deux nouveaux ponts importants aux sorties de Phnom Penh ont pu être utilisés juste pour le Nouvel An Khmer: **Prek Kdam** qui de la RN5 rejoint la RN6, et soulage cet axe très encombré; **Prek Tameak**, qui traverse le Mékong, déjà utilisable, sera terminé en juin; ce pont à partir de la RN6 donne accès à la nouvelle RN8 qui rejoint vers l'Est la frontière du Vietnam en traversant la RN11, et **Krek**; le pont de **Kob Srov** sur le Tonle Sap permettra de rejoindre la RN6 à la RN5 et à la RN4 en contournant Phnom Penh.

En projet:

- le doublement du **pont Japonais**;
- le pont de **Neak Luong**: selon l'étude de faisabilité réalisée par le Japon, le pont aura 2 200 m de long, 13,5 m de large, 37m50 de tirant d'air, il nécessitera la construction de 2 800 m de route. Il sera construit environ 1 km en amont de l'actuel ferry. Le financement sera japonais. Il devrait être terminé en 2015 ou 2016.
- un pont à hauteur de **Takmau** qui, traversant le Bassac, joindra la RN2 à la RN1 et complètera la rocade contournant Phnom Penh; une section importante de «route trans-asiatique».

La loi anti-corruption adoptée

En préparation depuis 1994 (voir interview de **Kem Sokha**, alors député du **PLDB**, *cn 59 d'octobre 1996*), la loi anti-corruption a été adoptée et paraphée par le Roi en mars. Elle prévoit la création de deux organismes, le **Conseil National contre la Corruption** et l'**Unité Anti-corruption (locaux bd. Monivong)**. C'est une excellente loi, qui contribuera à donner une bonne image du Cambodge, dans la mesure où elle sera effectivement appliquée. L'un des obstacles majeurs à son adoption a été l'article qui fait obligation à tous les principaux responsables de déclarer leurs avoirs.

Exportations de riz

Les exportations de riz pourraient atteindre cette année 700 000 tonnes selon le ministère de l'Agriculture. Le volume et la valeur des exportations dépendent de la production mais aussi de la qualité du riz. Ce sont les meilleures qualités qui sont les plus exportables.

Bornes-frontières

Il semble que la querelle soulevée par le chef de l'opposition **Sam Rainsy** au sujet des bornes frontières qui dans la commune de **Sa-mraong**, province de **Svay Rieng**, seraient situées, en territoire

cambodgien, plusieurs centaines de m à l'intérieur de la vraie frontière, pourrait trouver une conclusion selon un récent message de **Sam Rainsy**. Il y aurait accord à partir de la carte au 100 000^e établie par le Service cartographique de l'Indochine en 1952 et déposée aux Nations Unies en 1964. Il s'agissait de toutes façons de bornes provisoires.

Exporter vers l'Union Européenne

C'était le thème de l'exposé, le 22 avril, lors de la réunion mensuelle de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne. Voir *cn 285*.

Routes angkoriennes

Intéressante conférence de **Im Sokrithy**, le 22 avril, au Centre Culturel Français, sur les routes angkoriennes, principalement sur la voie **Angkor—Phimai**. et sur les sites où se pratiquait la métallurgie.

Les routes et les gîtes d'étape construits par **Jayavarman VII** datent des 10^{ème} et 11^{èmes} siècles, les ponts du 11^{ème} au 15^{ème} siècles. On les connaît par des inscriptions (**Preah Khan**, **Ta Prohm**), par le récit de **Tcheou Ta Kouan**, par des recherches sur le terrain. Des coupes ont permis de comprendre la structure des routes: une base en latérite, et au-dessus deux couches de sable et d'argile, chacune compactée par le passage d'éléphants. On retrouve de chaque côté des canaux qui ont fourni la terre.

Sur l'itinéraire **Angkor—Phimai**, 245 km, orienté vers le Nord-Ouest, on a pu retrouver les 17 gîtes d'étape et les 32 ponts cités par l'inscription de **Preah Khan**, 87 temples en territoires aujourd'hui cambodgien, 47 en territoire thaïlandais. Et de très nombreux étangs. Les ponts pouvaient supporter environ 40 tonnes, c'est-à-dire en gros le poids de deux éléphants. Pour les centres de métallurgie on en a retrouvé 67, et 47 sites où l'on travaillait la céramique.

Ces recherches sont menées dans le cadre du **Living Angkor Road Project** ou **LARP**, projet conjoint Cambodge-Thaïlande dont la 3^{ème} phase, 2009—2012 concerne particulièrement le Cambodge.

Apsara TV:

Le sujet consacré au **Psar Thmei**, dans le cadre de l'émission mensuelle **Histoires d'Argent**, qui devait être diffusé en français et en khmer le 23 avril (et plusieurs fois par la suite), ne l'a pas été, sans explication de la chaîne.

Depuis environ un an ont été ainsi victimes de censures, ou d'oublis, ou d'interventions inexplicables, les interviews, notamment, de la secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères **Rala Yade** en mai 2009, du directeur de **Kosan T.** Dalimier sur le **Psar Thmei**, du professeur **Bernard Debré** sur la renaissance de la Faculté de Médecine, du représentant de **Microsoft** **Pily Wong** sur la lutte contre la contrefaçon, du directeur d'**Exotissimo** **Meng Heng** sur l'éco-tourisme, du directeur des **Artisans d'Angkor** **Lionel Réquillart**, ... L'interviewer / producteur est désolé de ces dysfonctionnements. A.G.



Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering

13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
 Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010 est parue. 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge, ... La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

**le Guide Total des Routes et du Tourisme
un cadeau utile, un joli cadeau**

En vente à **Carnets d'Asie**, **Monument Books**, **International Book Center**, **Peace Book Center**, **Thai Huot Market**, **Hôtel Cambodiana**, **Phnom Penh International Airport**, **Cambodia Country Club**, **Boston Book Company**, **The Bike Shop**, **Lucky Moto**, **L'Imprévu**, **L'Eléphant Blanc**, restaurant **Le Wok** ... **Siem Reap International Airport**, **Monument Books** à **Siem Reap**, **Siem Reap Book Center** ...

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement

Publié par la SERIC
 Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos **Cambodge Nouveau** etc ...

distribué par e-mail
 depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
 tel 023 214 610 portable 012 803 410
 E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh